

Liège

Accent nature...

Itinéraires pédestres
à la découverte des espaces verts

1 Du Jardin Botanique à la Chartreuse



Ville de Liège

Echevinat de l'Environnement et du Tourisme

Cette publication est réalisée dans le cadre du Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN.) La Ville de Liège et ses partenaires (associations, écoles, particuliers, ...) unissent leurs forces pour mettre sur pied des actions destinées à protéger, restaurer et gérer le patrimoine naturel liégeois. Il s'agit de favoriser le maintien ou le développement d'un "maillage vert" le plus dense possible, tout en sensibilisant le grand public aux richesses naturelles de notre environnement immédiat. Pour plus d'informations sur les activités du PCDN, faites vous connaître !

Réseau écologique ? Maillage vert ?

Dans les zones urbanisées et où l'utilisation du sol est intense, les milieux susceptibles d'accueillir la vie sauvage sont de plus en plus supprimés, altérés, éloignés les uns des autres et séparés par diverses « barrières » : immeubles, routes, espaces minéralisés, ... Cette dégradation, ce morcellement limitent le potentiel d'échange et de déplacement des plantes et des animaux, condition indispensable à la survie à long terme de leurs populations.

Créer un **réseau écologique** permet d'apporter une réponse à cette menace pour la biodiversité. Concrètement, il s'agit d'établir ou de rétablir la liaison entre les îlots de nature qui se retrouvent isolés les uns des autres par l'urbanisation. Ces liaisons, dont la trame constitue le **maillage vert**, peuvent prendre de multiples formes : haie vive au bord d'un chemin, mare, alignement d'arbres, talus non fauché, jardin nature admise...

Liège

Accent nature...

Nous vous invitons à découvrir, ou à redécouvrir, un réseau important d'espaces verts maintenu dans le centre de Liège et sa proche périphérie.

La nature, bien présente, s'exprime de mille et une manières, selon des règles de fonctionnement écologique bien précises, en s'adaptant aux particularités du milieu urbain et aux interventions humaines.

L'eau est également omniprésente, sous de multiples formes. Liège est fille de Meuse et elle porte les traces des temps anciens où le fleuve étalait ses méandres et ses multiples ramifications. En termes de biodiversité, l'eau joue un rôle très important, car elle attire les mille et une formes de vie sauvage.



Suivons le guide...



- Le Jardin Botanique* 6
 - Le jardin Jean-Bernard Lejeune 14
 - Le parc d'Avroy* 18
 - Les Terrasses 23
 - L'Arbre et son Ombre 24
 - Le parc de la Boverie* 28
 - Le quartier du Longdoz 34
 - La Chartreuse* 38
-
- ☺ En savoir plus ? 45
 - Fréquence des bus 46



Parc à vocation scientifique et éducative



Le Jardin Botanique

Le point de départ de notre balade est la Maison liégeoise de l'Environnement (MLE) ☺ située dans un complexe de bâtiments classés, rue Fusch, comprenant l'ancien Institut de Pharmacie et l'ancien Institut de Botanique.



© M. Philippot



L'ancien Institut de Pharmacie sera bientôt occupé par l'Institut supérieur d'Architecture Lambert Lombard. L'ancien Institut de Botanique abrite également (côté rue Louvrex) un Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE)©



© B. Stassen

En sortant de la Maison liégeoise de l'Environnement, nous découvrons devant nous, à l'avant-plan du parc du Jardin Botanique, les magnifiques toitures des serres, de style victorien, édifiées au XIX^e siècle, rare exemple liégeois de l'architecture de fer et de verre.

Ces serres, classées comme monument en 1994, ont fait l'objet d'une rénovation partielle en 1996. Plantes carnivores, orchidées, vanille et cacao vous y attendent du lundi au vendredi, de 10 à 15h45 sans interruption et aussi sur rendez-vous 😊.

Profitez-en pour découvrir la **collection de plantes médicinales** dans le petit jardin attenant aux serres, à hauteur de la Maison de l'Environnement. On peut y admirer "en vrai" toutes ces plantes dont on a entendu vanter les bienfaits ... et celles dont il faut se méfier car elles sont toxiques.

A l'autre bout des serres, le petit **jardin de plantes méditerranéennes** rassemble les frileuses que les jardiniers rentrent à la Toussaint, pour les mettre à l'abri des rigueurs de l'hiver. Et sur les murs ceinturant les serres, exposés plein Sud, poussent des plantes aimant la chaleur comme le kiwi, le kaki ou le figuier.



T. Schommers

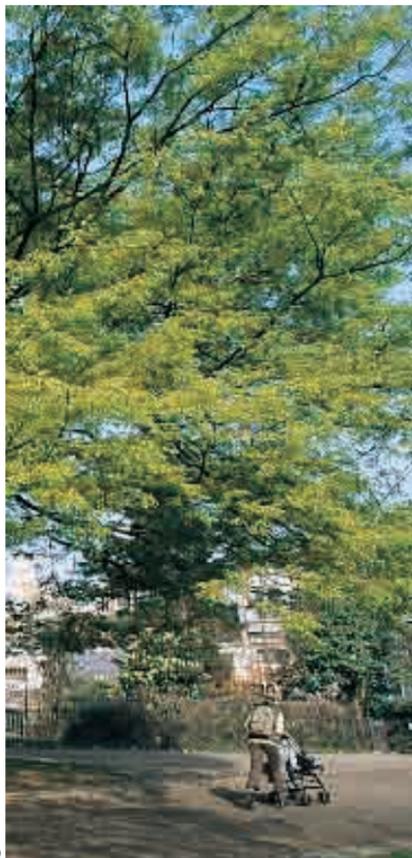
Sur l'esplanade qui s'étend entre l'ensemble des bâtiments et les serres se tient chaque premier mai la **Bourse aux plantes et aux graines de jardin**, organisée par l'Echevinat de l'Environnement et une dizaine d'associations : l'occasion rêvée d'échanger ou de se procurer à peu de frais des graines de plantes sauvages, des plantes mellifères, médicinales, aromatiques, aquatiques... et, grâce aux conférences et animations, d'en apprendre tant et plus sur le thème du jardin "nature admise" !

Le parc,

d'une superficie de trois hectares, est l'ancien Jardin Botanique de l'Université de Liège, créé en 1841.

Les collections de pleine terre ont été déménagées en 1970 vers le campus universitaire du Sart Tilman. Restent environ trois cent cinquante arbres, qui constituent une collection que les spécialistes (les dendrologues) considèrent comme une des plus intéressantes de Belgique. Y figurent une quinzaine de "champions", plantés entre 1841 et 1854, lors de la création du jardin. Nous allons en découvrir quelques-uns au fil de notre promenade. Certains arbres portent un numéro qui renvoie à une liste permettant de les identifier. Si l'on désire approfondir la connaissance des arbres du parc, cette liste est disponible à la Maison Liégeoise de l'Environnement (MLE)©.

Aujourd'hui, le rôle du Jardin Botanique a bien évolué. De vitrine scientifique, il s'est progressivement transformé en espace de délasserment : coin de jeux pour enfants, étudiants des écoles voisines, employés en pause de midi, promenades



© B. Strassen

familiales... Les établissements scolaires du quartier l'utilisent aussi pour les activités de plein air, comme par exemple, les cours de gymnastique. Enfin, même si, comme dans tous les parcs urbains, la nature est présente, l'intérêt du Jardin Botanique en matière de biodiversité reste limité.



Empruntons l'allée qui descend à gauche des serres, parallèlement à la rue Louvrex...

Quelques pas plus loin, à notre droite, se dresse un **zelkova du Japon**, aussi appelé orme du Caucase (*Zelkova serrata*, n°241).

Liège peut être considérée comme la capitale des zelkovas champions de Wallonie. Celui-ci, vu ses mensurations (2,22 m de tour pour une hauteur de 16 m), est l'un des deux plus gros de Liège et de Wallonie !

Admirons aussi son voisin, un très beau **tilleul de Hollande** (*Tilia x vulgaris*).

Le feuillage des tilleuls est parfois recouvert d'une couche noirâtre. Cet enduit noir est un champignon : la fumagine (du latin *fumus*, suie). Il se développe sur les matières sucrées – le miellat – excrétées par les pucerons. Ces derniers se nourrissent en prélevant dans les feuilles du tilleul de la sève gorgée de sucres. Le miellat est, par ailleurs, particulièrement attractif pour les abeilles.

Souvent planté, on le trouve aussi chez nous à l'état spontané.

Suivons l'allée qui contourne l'étang par la droite...

A notre gauche, un **arbre de Judée** ou gainier (*Cercis siliquastrum*). Au printemps, sa floraison très hâtive et très mellifère apparaît avant les feuilles et, curieusement, se présente à même les branches. Plus tard, on peut voir les fruits : de minces gousses plates. Cet arbre méditerranéen appartient à une famille très proche de celle des haricots.

Contournons l'étang...





© B. Stassen



Une telle pièce d'eau, ainsi que le tracé ondulant des allées et les enrochements, sont bien caractéristiques des jardins "à l'anglaise" créés au XIX^e siècle, avec l'intention d'imiter la nature. C'est l'architecte de la Ville de Liège Julien-Etienne Rémond (1800-1884) qui, à la demande du botaniste Charles Morren, créateur du Jardin Botanique, réalise le plan du parc.

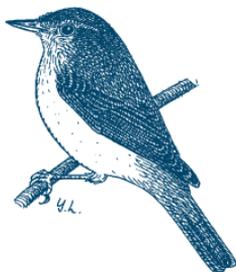
L'étang, alimenté par le réseau de distribution, est animé par un jet d'eau qui l'oxygène en permanence (sauf en hiver). C'est particulièrement utile lors des fortes chaleurs de l'été, pour éviter le botulisme - grave maladie causée par une bactérie, le *Clostridium botulinum* qui prolifère en milieu pauvre en oxygène et provoque une sorte d'empoisonnement de la nourriture des canards, cygnes et autres habitants de l'étang. C'est pourquoi il faut éviter de jeter des aliments à ces oiseaux lors des périodes chaudes ! Et sachons aussi que ces dépôts atti-

rent inmanquablement les rats bruns ou surmulots ...

Une pièce d'eau est toujours le rendez-vous d'une faune variée : canards, oiseaux divers, mais aussi petits mammifères. Pour les oiseaux, l'eau est indispensable pour boire et baigner régulièrement leur plumage. Les granivores en ont aussi besoin pour ramollir les graines avalées.

Les oiseaux sont nombreux au Jardin Botanique. Certains y nichent, d'autres viennent seulement s'y nourrir. Chaque printemps, d'avril à juin, la société d'études ornithologiques Aves organise des promenades «Réveille-Matin» au cours desquelles le public peut faire plus ample connaissance avec les oiseaux qui peuplent le Jardin Botanique et le parc de la

Boverie : **Accenteur mouchet**, **Fauvette à tête noire**, **Pouillot fitis**, **Grimpereau des jardins** et bien d'autres n'auront plus de secrets pour vous ! Info : MLE ☺



Pouillot fitis

Nous nous acheminons vers la sortie...

Prenons quand même encore le temps d'observer les **cyprès de la Louisiane** (*Taxodium distichum*, n°279 et 280), judicieusement plantés au bord de l'étang. Ils poussent à l'origine dans les régions marécageuses et souvent inondées du Sud-Est des Etats-Unis. Ces conifères au feuillage caduc (d'où leur second nom de cyprès chauve) se colorent en automne de merveilleuses teintes rouge-orangé. Quand ils poussent au bord de l'eau, les racines émettent de curieuses excroissances aériennes en forme de protubérances verticales appelées pneumatophores (du grec

pneuma, l'air et *phorein*, porter). On suppose qu'ils servent à fournir à l'arbre un complément d'oxygène.

En nous retournant, nous nous dirigeons vers la sortie, entre deux superbes platanes, contemporains de la création du parc.

A la sortie du Jardin Botanique, empruntons la rue Louvrex vers la droite...

Nous quittons le Jardin Botanique et ses trésors, non sans évoquer une fois encore les traditions scientifiques qui l'ont fait naître et dont les rues avoisinantes gardent le souvenir : rue Fusch (Remacle Fusch, chanoine médecin et botaniste qui vécut à Liège au XVI^e siècle), rue Courtois (Richard Courtois, 1806-1835, botaniste de l'Université de Liège), rue Charles Morren (1807-1858, père de l'actuel Jardin Botanique), rue Nysten (Pierre-Hubert Nysten, 1771-1818, célèbre médecin et botaniste) et enfin rue de Sluse (René François de Sluse, 1622-1685, entre autres physicien et botaniste).

C'est rue de Sluse que l'on peut visiter le *Musée des Papillons* ☺, abritant une collection extraordinaire où sont représentées les 2 500 espèces de Belgique, ainsi que des espèces exotiques et des chenilles.



© B. Stassen



Vulcain



Paon de jour



Petite tortue



Machaon

Laissons à notre droite la rue des Anges. Après avoir parcouru environ 200 mètres, nous découvrons sur la droite un petit espace vert, **le Jardin Jean-Bernard Lejeune**.

Ce petit parc date de l'aménagement, au début des années '70 - les années du « tout à la voiture » ! - de la sortie "Sainte-Marie" de l'autoroute. Il est aménagé au-dessus de la partie souterraine de cette voirie.

Grimpons jusqu'à la partie supérieure du Jardin Lejeune et prenons place sur un banc. Ce jardin nous apparaît comme une minuscule tache verte, sorte de compensation urbanistique perdue dans un univers minéral et bruyant. Mais il offre un point de vue intéressant lorsque l'on tourne son regard vers la gauche : l'îlot de verdure constitué par les jardins privés des maisons de la rue Louvrex. De très nombreux oiseaux viennent y nicher car ils

La rue Louvrex s'appelait jadis le Grand Jonckeu. C'était l'une des plus longues et importantes artères de l'ancienne Cité de Liège, reliant le Faubourg Saint-Gilles au quartier de Fragnée. "Jonckeu" vient du bas-latin et signifie "lieu planté de joncs". Les joncs affectionnent les lieux humides. L'eau à Liège était jadis omniprésente et nous verrons au fil de notre balade qu'il en reste de nombreuses traces.

y sont plus tranquilles que dans le Jardin Botanique tout proche.

Ces jardins privés, mis bout à bout, représentent une superficie importante et, de proche en proche, servent de liaisons avec les autres espaces verts du quartier. C'est un bon exemple de « maillage écologique ».

Redescendons pour rejoindre l'espace tout en pierres grises de la Fontaine Sainte-Marie...

La présence de jets d'eau adoucit l'impression de minéralité. Même ici, la nature est bien présente. Entre les joints des dalles, profitant de la fraîcheur, poussent de modestes plantes sauvages comme le mouron des oiseaux ou le pissenlit. De nombreux oiseaux viennent boire à la fontaine avant de se percher sur



Accenteur mouchet

OUI, CHACUN PEUT FAIRE QUELQUE CHOSE !

Savez-vous que 60 % des Liégeois disposent d'un jardin ?

Ceux-ci représentent environ 10% du territoire communal (les espaces verts aménagés, comme par exemple les parcs, ne couvrent "que" 2%). Nombreux sont ceux qui possèdent un coin de cour ou de balcon. Tout le monde – ou presque – a un appui de fenêtre !

Même en pleine ville, **une simple jardinière ou quelques pots peuvent accueillir des plantes aromatiques** comme l'origan, la sauge, le thym, la sarriette qui produiront des aromates pour la cuisine ou pour de bienfaisantes tisanes et dont les fleurs seront une aubaine pour les insectes butineurs et les papillons. Ceux-ci, à leur tour, attireront les oiseaux, qui contribueront à réguler les parasites.

Des actions ponctuelles de ce genre, aussi modestes qu'elles paraissent, sont importantes ! Renouer concrètement avec la nature, transmettre aux enfants le goût du contact avec le vivant, c'est, de proche en proche, faire évoluer les mentalités ...

Et toutes ces petites interventions, mises bout à bout, contribuent à tisser le précieux "maillage écologique" dont la nature a besoin pour se développer.

Oui, chacun peut apporter sa contribution !

© B. Stassen



Romarin



Origan



Basilic



Thym



© B. Stassen

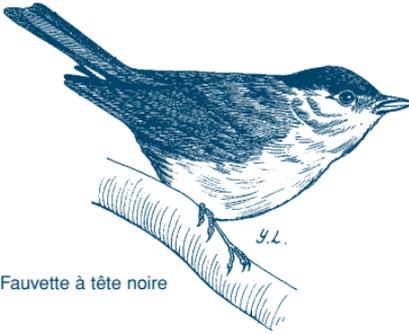
les bouleaux plantés en alignement ou de regagner leur nid dans un arbre ou un jardin voisin.

Du côté gauche, vers le milieu de la rue, on aperçoit les ruines d'un immeuble abandonné. Il est envahi par le **buddleia** (*Buddleja davidii*, souvent appelé arbuste à papillons). Ses belles fleurs mauves, très parfumées, sont aussi très mellifères. Elles attirent

Originaire de Chine, où il fut découvert à la fin du XIXe siècle, le buddléia s'est échappé des jardins et colonise allègrement les friches urbaines. C'est une plante rudérale, c'est-à-dire qui pousse dans les décombres et les espaces fortement remaniés par l'homme.

de beaux papillons de jour (petite-tortue, paon de jour...) et la nuit, les noctuelles viennent se régaler de son nectar.

Comme notre bouleau, le buddléia est capable de croître dans les conditions les plus difficiles : la moindre fissure lui suffit. En de nombreux endroits nous retrouverons cet amoureux du béton et de la pollution urbaine. Pour l'introduire dans nos jardins, rien de plus facile. En septembre, on coupe de petites branches vertes que l'on plante directement dans le sol; on réalise ainsi un bouturage.



Fauvette à tête noire

Poursuivons notre progression par la partie droite de la rue Sainte-Marie, du côté du building de l'A.L.G...

La façade du bâtiment voisin est agrémentée de plantations assez spectaculaires, qui sont sûrement le refuge de nombreux oiseaux et insectes, tant il est vrai qu'en ville, la nature a tôt fait de se réapproprier le moindre bout de verdure, le moindre interstice.

Sur le trottoir, des jardinières en béton accueillent quelques plantes de souche indigène, utilisées ici à des fins décoratives : épine-vinette (*Berberis sp.*), lierre (*Hedera sp.*) et **petite pervenche** (*Vinca minor*) y constituent un fond de verdure permanente. Au pied de la jardinière, dans un joint du trottoir, l'inévitable buddléia côtoie de nombreuses plantes herbacées : mouron blanc, trèfle, plantain, pâquerette



© B. Stassen

et autres sauvagewonnes ont rapidement colonisé ce milieu riche en nutriments apportés par l'homme... ou par ses chiens !

Dirigeons-nous maintenant vers le parc d'Avroy en traversant **PRUDEMMENT** le boulevard puis la piste des bus...



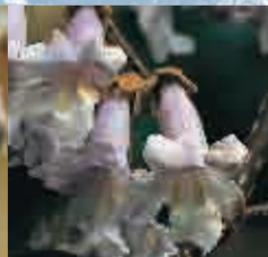
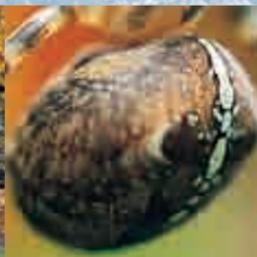


Parc à vocation « festive » !

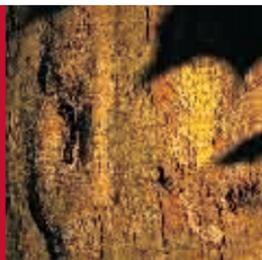


Le parc d'Avroy

Avroy est un peu notre «parc martyr».
C'est lui qui accueille nombre
de grandes manifestations festives.



Par exemple, chaque année, après la Foire d'octobre, le Service des Plantations se trouve devant plus d'un hectare de pelouses à restaurer et doit déverser quelque 25 tonnes de gravier dans les allées dévastées...



© B. Stassen

Le boulevard d'Avroy est bordé de platanes (*Platanus x acerifolia*) qui figurent dans la liste des arbres remarquables de la Ville de Liège.

Arbre urbain par excellence, le platane supporte très bien la pollution atmosphérique, est peu sensible aux attaques de parasites et reste ornemental en hiver grâce à la beauté de son écorce.

Il supporte les élagages les plus sévères, mais le prix à payer est très lourd : champignons, insectes, moisissures s'introduisent par les plaies de coupe et affaiblissent progressivement l'arbre dont le cœur finit par pourrir, ce qui mène à l'abattage pour raison de sécurité.

Heureusement, **des méthodes d'élagage "doux" existent.** C'est ici, sur ces platanes, qu'en 1994, le Service des Plantations ☺ a fait réaliser pour la première fois un élagage de ce type. Liège fut en effet la première commune à pratiquer la taille douce sur des arbres de l'espace public. Ce fut l'occasion de commencer l'écolage du personnel communal **dans le domaine de la taille respectueuse de l'arbre.**

Certaines espèces ont été plantées en grand nombre pour leur faculté de résistance au stress urbain. C'est le cas des tilleuls, érables, marronniers et bien sûr des platanes.

La Ville de Liège consacre chaque année de 25 à 37 000 euros à la taille "raisonnée". D'une manière générale, la gestion des arbres urbains est un véritable cauchemar (beaucoup de travail et d'argent, responsabilité énorme en matière de sécurité, impact des tempêtes...)

Le parc

d'Avroy a une superficie de 45 500 m². Avroy (avreû en wallon) viendrait du bas-latin *arbo-retum*, lieu couvert d'arbres, ou *albaretum*, lieu planté d'arbres blancs (comme par exemple le peuplier).

Ce terme désignait la forêt qui dévalait des collines de Cointe jusqu'à la Meuse. Car Liège était jadis couverte d'eau et de verdure. Le boulevard d'Avroy est un ancien bras de la Meuse (comblé en 1835 pour faire place à une plantation d'arbres) et l'étang que nous voyons devant nous est un vestige de l'ancien Bassin de Commerce, site sur lequel fut réalisé le parc entre 1863 et 1880. L'eau de l'étang est donc d'origine naturelle.

L'avifaune y est plus diversifiée qu'au Jardin Botanique mais, quoique le plan d'eau soit très intéressant d'un point de vue ornithologique, il est impossible d'y organiser des promenades d'observation, car l'environnement est trop bruyant !

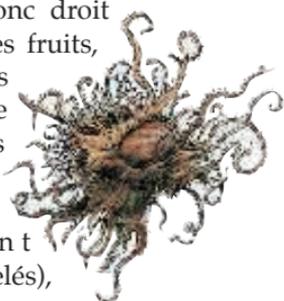
Contournons l'étang par la droite...

Un petit arbre - d'ailleurs classé comme remarquable - mérite notre attention : c'est le **noisetier** (ou coudrier) **de Byzance** (*Corylus colurna*) → voir plan 18 n° 1. Introduit en Europe au XVI^e siècle, c'est un parent de notre



© B. Stassen

brave noisetier (*Corylus avellana*), mais contrairement à ce dernier il forme un tronc droit et unique. Ses fruits, des noisettes entourées de parties vertes (des involuques profonds et divisés et ciselés),



Fruit du coudrier de Byzance

ont une apparence étrange. Ce n'est pas pour rien que ce petit arbre est souvent appelé "noisetier de sorcière" !

Quelques pas plus loin, un érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*) pousse dans l'enrochement artificiel qui décore l'étang, à la mode du XIX^e siècle. Un érable voisin est envahi jusqu'à la cime par un superbe lierre, très apprécié des insectes et des oiseaux.

Le parc d'Avroy abrite quelques très beaux arbres classés comme remarquables. Nous nous trou-

vons près de l'un d'entre eux, un **hêtre lacinié** (*Fagus heterophylla laciniata*), magnifique en toutes saisons → voir plan 18 n° ②.

Nous continuons à contourner l'étang, en longeant un parterre d'arbustes...

Certains oiseaux apprécient beaucoup ces groupements arbustifs, pour y nicher. Malheureusement, les problèmes de sécurité inhérents à la vie urbaine (agressions, drogue,...) ont entraîné la suppression de nombreux arbustes. Selon les ornithologues, il existe de ce fait au centre-ville une réelle pénurie de buissons, responsable de la raréfaction dans nos parcs de certaines espèces, comme le **Rougegorge familier** ou le **Troglodyte mignon**.

Quittons l'étang pour nous diriger vers le Monument national à la Résistance...

Le lierre aux mille vertus

Utilisé comme couvre-sol ou pour habiller un mur, le lierre est une bénédiction pour la faune sauvage. Ses fleurs s'épanouissent en automne et fournissent de la nourriture aux derniers insectes butineurs (abeilles, bourdons) et à de nombreux insectes auxiliaires (les amis du jardinier !), qui nous débarrasseront des parasites. En hiver et au printemps, ses fruits noirs régaleront les oiseaux qui trouvent asile dans ses branches entrelacées. Au sol, son feuillage bien couvrant empêche la prolifération de plantes indésirables et abrite les insectes auxiliaires pendant l'hiver.



© B. Slassen

Rougegorge familier

A ce point de notre promenade, nous aurons peut-être envie de faire une petite pause. Dirigeons-nous vers le Trink-Hall. Sa cafétéria voisine avec le Musée de l'Art différencié, qui présente une collection internationale, unique en Europe, d'œuvres d'artistes handicapés mentaux (entrée gratuite. Infos : 04 222 32 95 - info@madmusee.be).

Montons les marches en pierre et, aux feux, traversons l'avenue Rogier pour atteindre les Terrasses.

Le petit square des **Terrasses**, établi à la fin du XIX^e siècle sur ce qui n'était qu'une terre marécageuse, a une fonction exclusivement ornementale, à la française. La nature y est strictement domestiquée et maîtrisée. Des jets d'eau animent l'espace, planté de rosiers rigoureusement palissés sur des arceaux et entourés de bordures de santoline (*Santolina chamaecyparissus*), très jolie petite plante d'origine méditerranéenne de la même famille que la marguerite (les astéracées). Elle mériterait d'être davantage plantée, car elle possède des propriétés médicinales et, suspen-



© B. Stassen

dues en bouquets dans les armoires, elle éloigne les mites, d'où son nom ancien de "garde-robe".

Poursuivons notre promenade en direction du pont Albert ler...

Pour rejoindre la Meuse, traversons le boulevard Frère-Orban, longue artère bordée de nombreux arbres dont certains sont classés. Ces alignements arborés, nombreux à Liège, sont très appréciés des habitants. Ils représentent une surface non négligeable en termes d'espaces verts et nécessitent autant de soins que les parcs.





Saviez-vous qu'au total, le Service des Plantations gère un patrimoine de plus de 30 000 arbres répartis dans les divers espaces publics ?

Nous arrivons sur le pont du Roi Albert. Du haut des marches qui mènent à la statue équestre du Roi Chevalier, s'ouvre, vers l'amont, une belle perspective : le pont de Fragnée, avec à l'arrière-plan, l'espace vert le plus important (en superficie), le domaine du Sart Tilman. Vers la droite, on aperçoit par-dessus les buildings la basilique de Cointe et le sommet du Monument interalliés. Cointe est un autre espace vert important.

Liège, on le voit, est littéralement ceinturée de collines verdoyantes, toile de fond des espaces publics du centre-ville. C'est l'eau du fleuve Meuse et le relief que celui-ci a sculpté au fil des siècles qui a ainsi influencé la structure de la ville.

Descendons les marches et dépassons l'imposante statue du Roi Albert pour faire connaissance avec l'œuvre originale de l'artiste liégeois Daniel Dutrieux, intitulée "L'Arbre et son Ombre",

réalisée en 1991. Au sol, des pavés suggèrent la forme de l'ombre projetée de l'arbre adulte. Ces parties pavées composent, vues du ciel, le mot "ombre" en écriture braille. Quant aux arbres eux-mêmes, leur disposition dessine, toujours en braille, le mot "arbre".

L'artiste a choisi sept essences, illustrées sur la page suivante... Amusons-nous à les reconnaître !

Empruntons le chemin de halage situé en contrebas de la pelouse et poursuivons vers l'amont, en suivant le muret de pierre...

Bien exposés, ce muret et l'espace situé à son pied, hors d'atteinte de la tondeuse, sont une véritable vitrine où l'on peut admirer quelques-unes des plus jolies de nos plantes sauvages à fleurs : l'**achillée** (*Achillea millefolium*), la **mauve sylvestre** (*Malva sylves-*

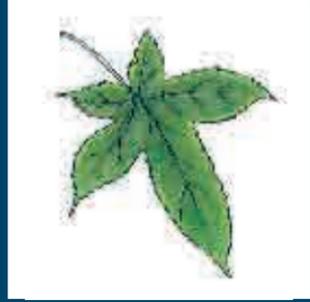


© B. Stassen Achillée

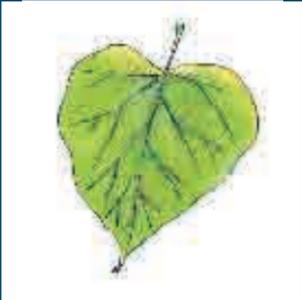
Mauve



Ailante glanduleux



Copalme d'Amérique



Catalpa



Erable champêtre



Charme commun



Ginkgo



Chêne rouge d'Amérique

Amusons-nous à les reconnaître !

Troglodyte mignon





© B. Stassen

Quand nous désherbons notre jardin, apprenons à identifier les jeunes plantules. En pratiquant un désherbage ainsi raisonné, nous favoriserons la réapparition de toutes ces petites merveilles, si jolies et si utiles pour la vie sauvage. Sans compter les propriétés médicinales ou l'intérêt culinaire de nombre d'entre elles !

tris), le **réséda jaune** (*Reseda lutea*), les **géraniums sauvages** (*Geranium sp.*)... Le sol de nos villes regorge de graines qui n'attendent qu'une mise en lumière pour germer.

Bientôt, toujours en remontant la Meuse, nous nous trouvons sous un alignement de sept arbres très spectaculaires, surtout lors de leur floraison printanière, les **paulownias** (*Paulownia tomentosa*). Les fleurs, violacé pâle, apparaissent avant les feuilles. C'est un arbre originaire de Chine et du Japon, de grande valeur ornementale.

Il est temps de faire demi-tour

pour apercevoir, au loin, les coteaux verdoyants de la Citadelle. Ainsi se confirme, si besoin en est encore, l'omniprésence de la verdure sur les collines entourant la ville.

Retournons vers la statue équestre et remontons les marches qui nous ramènent sur le pont...

Un petit parterre, composé de plus d'un tiers de végétaux à feuillage persistant, reste vert toute l'année. On y trouve des conifères nains ou rampants, des houx miniatures, de la lavande et de la pervenche. Un petit milieu de ce genre est un poste intéres-



© B. Stassen

Géranium



Paulownia





sant pour observer les araignées. On y voit par exemple l'impressionnante **Epeire diadème** (*Araneus diadematus*), bien connue des «Tintinophiles», avec sa croix blanche sur le dos et sa superbe toile, particulièrement visible à la fin de l'été et à l'automne.

En franchissant le pont, laissons-nous prendre par le charme de la Meuse... C'est elle qui a "fondé" Liège, qui l'a dessinée en quelque sorte. Le fleuve est aujourd'hui bien encadré par ses berges de pierre. Laissons notre imagination évoquer les temps anciens où la Meuse divaguait tout à son aise en de multiples bras et méandres et où Liège s'appelait "la Venise du Nord". Aujourd'hui, sur le fleuve assagi et rectifié, la navigation est importante.

Saviez-vous que la Meuse, avec ses 950 km, est plus longue que la Seine ou le Rhône et que Liège est le deuxième port intérieur d'Europe ?



A la sortie du pont, nous surplombons la berge aménagée en voie piétonne et cycliste dans le cadre de l'opération "Liège retrouve son fleuve".

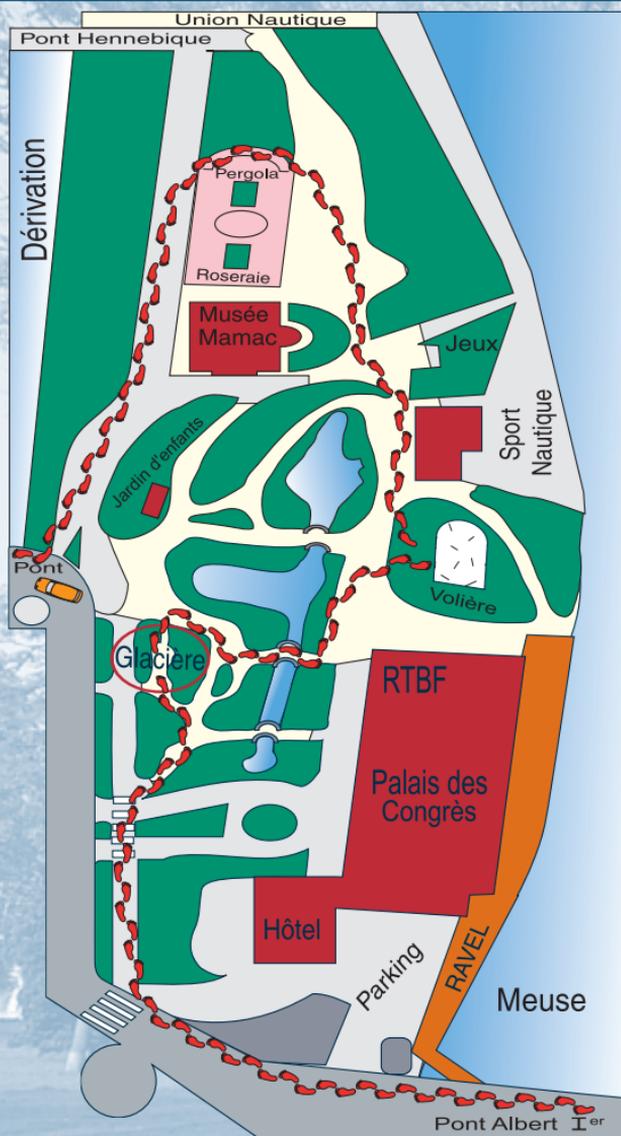
Cet aménagement s'intègre dans le RAVeL (Réseau autonome de voies lentes) qui emprunte des chemins créés sur d'anciennes lignes de chemin de fer ou des quais de halage. Le fameux GR 57 (Sentier de Grande Randonnée Liège-Diekirch) l'utilise lui aussi pour traverser Liège.



Dirigeons-nous vers l'hôtel Holiday Inn, puis empruntons l'allée qui passe derrière celui-ci parallèlement à la rue du Parc...



Parc à vocation «balade familiale»



Le parc de la Boverie

Après avoir franchi
les deux passages pour piétons, nous entrons
dans le parc de la Boverie, classé en 1974.





Comme au Jardin Botanique, nous croiserons peut-être dans les allées des employés prenant leur pause de midi ou des professeurs de gymnastique entraînant des groupes d'étudiants.

Jogging, jeux de ballons ou tai-chi témoignent du rôle multifonctionnel de nos parcs et de leur apport irremplaçable en termes de délasserement.

Chaque année, juste avant la rentrée scolaire, le parc accueille «Retrouvailles». Cette manifestation organisée par l'Echevinat de l'Environnement et du Tourisme est une vitrine de la vie culturelle et associative.

Le parc,

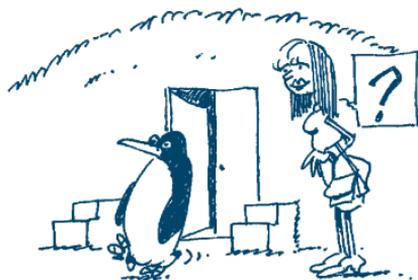
d'une superficie de plus de sept hectares, est particulièrement lié à l'eau puisqu'il est situé sur la grande île ceinturée par la Meuse et la Dérivation de l'Ourthe.

C'est d'ailleurs suite aux grands travaux de la Dérivation que furent créés, dans les années 1860, le parc et le jardin d'acclimatation. Ce dernier était en fait un zoo où l'on pouvait admirer des fauves, des ours ou des phoques. Il fut fermé en 1868. L'espace devint alors un parc comportant des tirs à l'arc et aux pigeons, un bassin de natation, un stade de football et un vélodrome. Tout cela disparut pour faire place à l'Exposition internationale de 1905.

Empruntons le premier chemin qui descend en oblique vers la droite, en direction des étangs...

Remontons ensuite l'allée qui s'ouvre à notre gauche, puis poursuivons à plat vers la droite. À notre droite encore, s'ouvre bientôt une allée qui descend vers les étangs. A l'angle se dresse le tronc blanc d'un imposant bouleau à canots (*Betula papyrifera*). Nous n'empruntons pas cette allée mais poursuivons tout droit. Une butte se dresse bientôt à notre gauche. C'est une ancienne glacière à glace naturelle datant du XIX^e siècle, qui a servi d'abri pendant les bombardements de 1944.

© L. Gillson





© L. Gilson

plée de nombreux oiseaux exotiques ou de basse-cour. Peut-être serait-il préférable d'y montrer des oiseaux de chez nous...

Un treillis dont les mailles auraient la taille du Troglodyte ou du Rougegorge permettrait aux petits oiseaux de ce type de fréquenter la Volière, tout en n'y étant pas enfermés. Pour remédier au manque de buissons dans les parcs et leur offrir un site de nidification, une strate arbustive pourrait compléter l'aménagement intérieur. Une piste à étudier...

Derrière nous, les berges de l'étang accueillent un grand enclos où vivent les habituels oiseaux d'eau, sauvages et domestiques, ainsi que diverses volailles, comme les pintades ou les poules de races ornementales.

Malheureusement, de tels enclos font souvent l'objet de "lâchers

Elle est recouverte d'une végétation variée et un petit sentier escarpé permet d'atteindre son sommet. Un escalier de pierre nous ramènera au pied de la butte que nous contournerons par la droite pour rejoindre le point de départ de notre petite escalade. A gauche, quelques marches nous mènent vers un pont romantique. Admirez la paisible beauté des étangs, alimentés, comme au parc d'Avroy, par une eau d'origine naturelle.

Nous voici devant la Volière, dernier vestige du zoo du XIXe siècle. Cette grande cage est peu-

En toutes saisons, les animaux de l'étang constituent une attraction de choix pour les petits enfants. Quel plaisir de voir les oiseaux et les lapins se précipiter sur le bout de pain jeté à travers le grillage, et quelle joie de ramasser toutes ces jolies plumes échappées de l'enclos ! C'est pour le petit citadin un moment privilégié de contact avec la nature. Mais rappelons-nous qu'il vaut mieux éviter de déposer trop de nourriture lors des fortes chaleurs en raison des risques de botulisme !

clandestins" d'oiseaux, de lapins nains, de tortues de Floride... Ce genre de comportement est très dommageable pour la faune indigène, surtout dans les zones où l'équilibre est déjà précaire. **Évitons d'acheter, et encore moins de relâcher un animal exotique dans la nature !**

© B. Stassen



Continuons à déambuler sous les ramures. On ne compte plus les imposants platanes, les vénérables marronniers... Partout, des chants d'oiseaux : plus d'une vingtaine d'espèces nichent ici. Petit rappel : pour observer dans ce parc la **Bergeronnette des ruisseaux**, la **Sittelle torchepot** ou le Gobe-mouche gris : promenades «Réveille-Matin» d'avril à juin (MLE ☺).

Devant nous se dresse le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Mamac☺).



Bergeronnette des ruisseaux

Vestige de l'Exposition internationale de 1905, ce palais des beaux-arts, de style Louis XVI, abrite 750 œuvres illustrant la peinture et la sculpture de 1850 à nos jours, ainsi qu'un Cabinet des Estampes.

Laissons le Musée d'Art moderne à notre gauche et empruntons la longue allée qui surplombe la Roseraie. Poursuivons en direction des bâtiments de l'Union nautique, que nous apercevons droit devant nous, tout au bout de l'île...

Mais nous n'irons pas jusque là : bifurquons vers la gauche pour entrer dans la pergola, entièrement recouverte d'une plante exotique d'ornement, la renouée du Turkestan (*Fallopia baldschuanica*). qui, malheureusement, est sans intérêt pour les oiseaux et les insectes.

Au sortir de la pergola, nous trouvons devant nous la Dérivation. Nous tournons à gauche et nous longeons l'arrière du Musée d'Art moderne. Sur la rive, des peupliers (*Populus canadensis*), puis des **charmes communs** (*Carpinus betulus*), dont une cépée de quatre mètres vingt de circonférence à la base. Une taille exceptionnelle pour cette essence à croissance plutôt lente !

Et voici, sur la berge, un massif d'une autre renouée exotique, la **renouée du Japon** (*Fallopia japonica*). C'est un bel exemple de plante extrêmement envahissante, au point de figurer parmi celles que les botanistes surnomment les « pestes végétales ».



Attention donc à ne pas introduire (volontairement ou accidentellement) cette « envahisseuse » dans nos jardins !

Elle n'intéresse guère

Sittelle torchepot

La renouée du Japon, colonisatrice spectaculaire par sa taille et sa vitesse de croissance (plusieurs centimètres par jour !) est originaire d'Asie orientale. Introduite en Europe vers 1850 pour l'ornementation des jardins, elle a pris la clef des champs et s'implante dans tous les sols, même les plus ingrats, grâce à la vigueur de ses rhizomes (tiges souterraines) qui explorent le sol jusqu'à plusieurs mètres de profondeur et peuvent atteindre vingt mètres de long. Cette redoutable vitalité pose problème, car lorsqu'elle s'installe, la renouée du Japon élimine impitoyablement les plantes de notre flore indigène.



la plupart des oiseaux et seuls quelques insectes apprécient ses qualités mellifères.

Nous voici arrivés **au pont des Vennes**, qui va nous permettre de franchir la Dérivation.

Traversons prudemment la voie rapide (quai Mativa) par le passage pour piétons. Traversons une seconde fois, à gauche, sous la protection d'un feu rouge « à la demande »...

Nous nous trouvons bientôt en surplomb de la voie rapide et de l'entrée du tunnel routier sous la Dérivation. En contrebas, un filot planté d'arbres et d'arbustes per-



© B. Stassen

Renouée du Japon

met d'observer comment la vie sauvage investit le moindre espace un tant soit peu à l'abri des intrusions humaines. Insectes, araignées, oiseaux et petits mammifères peuplent cet endroit bruyant et apparemment sans intérêt. Prenons quelques minutes pour observer ce foisonnement de vie !

Après ce petit détour instructif, revenons sur nos pas et retraversons la voie rapide, en empruntant à nouveau le passage à feux commandés. Ensuite, dirigeons-nous, à gauche, vers les immeubles commerciaux...

Devant les établissements des concessionnaires de grandes marques automobiles, de jolis parterres de plantes persistantes apportent leur modeste contribution au maillage vert. Quelques petites plantes sauvages s'y sont

© L. Gilson



invitées : la **bourse-à-pasteur** (*Capsella bursa-pastoris*), le **trèfle** (*Trifolium sp.*) et l'**épilobe en épi** (*Epilobium angustifolium*), à la fois comestibles et médicinales. Mais bien entendu, toute cueillette est exclue dans ce genre d'environnement, à deux doigts des pots d'échappement !

Au coin de la rue Natalis (d'où l'on aperçoit, à droite, la silhouette imposante de l'Hôtel de Police) se dresse un **érable plane** (*Acer platanoides*). Au cours de notre promenade, nous avons déjà rencontré deux autres espèces d'érables : l'**érable sycomore** (au parc d'Avroy) et l'**érable champêtre** (« L'Arbre et son Ombre »).



Charme commun



Trèfle



Epilobe en épi



Bourse-à-pasteur



Erable champêtre... plane... sycomore

Amusons-nous à les distinguer !

En comparant les feuilles et /ou les fruits

Au croisement de la rue Natalis et du boulevard Poincaré que nous venons de longer, prenons à gauche...

Traversons une première voirie, puis une deuxième, afin d'aborder l'autre partie de la rue Natalis qui s'ouvre droit devant nous. Cette portion de l'itinéraire est très «minéralisée» à l'exception de quelques rares plantations ornementales. Il y a manifestement rupture du maillage vert.

Poursuivons notre progression dans la rue Natalis. A gauche, le siège de Belgacom, et à l'arrière de ce dernier, un bâtiment jaune : c'est le centre commercial du quartier de Longdoz...

A droite s'ouvre un vaste terrain en terre battue recouverte de fin

! Longdoz vient du latin « longum dorsum ». Un « dorsum » désignait la partie d'un pré qui longe un cours d'eau – en l'occurrence, l'Ourthe au temps où elle n'était pas encore corsetée par la Dérivation.. Et oui, l'eau, encore et toujours...

gravier, actuellement propriété de la S.N.C.B. C'est l'ancienne assiette du chemin de fer, vestige de la défunte gare du Longdoz. Rêvons que ce site peu engageant devienne un jour un élément important du maillage vert que nous parcourons aujourd'hui. Transformé en parc, ce serait un merveilleux espace de promenade et de rencontre pour les habitants du quartier, et plus spécialement pour les aînés séjournant dans la maison de repos toute proche, pour les familles et les adolescents. La nature y trouverait aussi son compte !

Au bout de la rue Natalis, traversons la rue Grétry par le passage protégé, puis dirigeons-nous vers la droite. Prenons ensuite, à gauche, la rue des Champs...

Entrons dans la rue des Champs et à peine quelques mètres plus loin, tournons à droite, en empruntant la rue de Mulhouse, avec ses jardinets de façade.

Tournons à droite et empruntons la rue Ansiaux. Au bout de celle-ci, tournons à gauche, puis encore à gauche pour entrer dans l'impasse Magnée...

La première maison est agrémentée d'un superbe **sorbier des oiseleurs** (*Sorbus aucuparia*) aux fruits très appréciés des oiseaux (jadis, ils servaient d'ailleurs au piégeage des grives). A la fin de l'impasse, on longe un mur de briques. Une modeste plante à fleurs blanches, le **galinsoga** (*Galinsoga parviflora*), est bien présente. Originaire des Andes (elle entre d'ailleurs dans la préparation du plat national colombien), elle est devenue une « mauvaise herbe » des jardins et terrains vagues. Et pourtant... A l'époque de son introduction en Europe, au XVI^e siècle, elle était cultivée dans les jardins princiers pour la délicatesse de ses fleurs...

**Nous débouchons rue Basse-Wez,
à hauteur de la Cave des Oblats.
Prenons à droite...**



Bientôt, par une trouée entre deux maisons, on aperçoit les flancs de la colline de la Chartreuse. Un peu plus loin, à hauteur de l'impasse du Chéra (chemin privé !), traversons, car du trottoir d'en face, nous pourrions mieux admirer, sur les façades des numéros 258, 260, 264 et 268, de superbes motifs végétaux.

**Poursuivons en laissant à gauche la
rue des Oblats, puis l'église Saint-
Lambert et son double clocher pour
emprunter la suivante à gauche,
l'avenue Francisco Ferrer...**

Franchissons les grilles et entrons dans le Domaine de la Chartreuse.



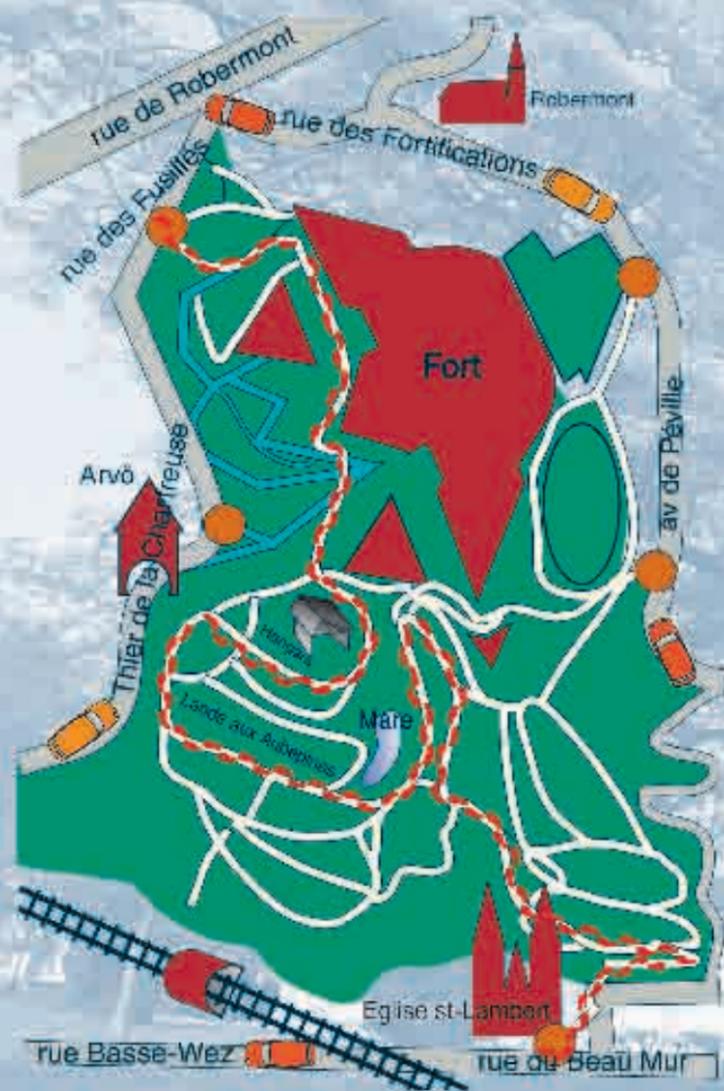
Sorbier



Galinsoga



© L. Gilson



Le Domaine de la Chartreuse

Se promener à la Chartreuse,
c'est goûter le charme d'un espace semi-naturel
où l'on éprouve un sentiment de liberté,
loin de l'agitation et du bruit de la ville.





© L. Gilson

La présence en pleine ville de cette immense zone verte s'explique par le passé du site, religieux puis militaire, qui a empêché toute urbanisation.

La plus grande partie du Domaine appartient aujourd'hui à la Ville de Liège et est protégée. Le Ministère de la Défense nationale est encore propriétaire du fort hollandais et de quelques bâtiments, qui sont à vendre.



© L. Gilson

Le Domaine

de la Chartreuse, site classé depuis 1991, couvre près de quarante hectares.



Plus de 50 espèces d'arbres, 250 espèces d'insectes et une soixantaine de vertébrés (mammifères, oiseaux, batraciens, reptiles) peuplent la Chartreuse, qui fait l'objet d'une attention particulière dans le cadre du Plan communal de Développement de la Nature (PCDN), en raison notamment de la variété de milieux qui la composent.

Un plan de gestion prévoit des interventions régulières, destinées à favoriser l'augmentation de la diversité biologique du site. En effet, ce milieu « jeune », fortement investi par l'homme jusque dans les années soixante puis laissé à l'abandon, évolue, selon un processus naturel, vers un embroussaillage de plus en plus important, jusqu'à retourner progressivement vers la forêt. Ceci tend à réduire la diversité des biotopes et à banaliser le milieu, entraînant la régression, puis la disparition de certaines espèces végétales et animales des milieux ouverts. C'est pourquoi, dans le cadre du PCDN des parties du Domaine sont régulièrement débroussaillées, déboisées

© L. Gilson



ou fauchées, pour éviter que le milieu se referme et afin de préserver une végétation la plus diversifiée possible. C'est le cas, par exemple, de la lande aux aubépines, objet de chantiers de gestion organisés par l'Echevinat de l'Environnement et les associations locales 😊.



© A. Batteux

La Rousserolle verderolle niche sous la protection des grands ronciers...

(sans poissons !), même de taille réduite, permet d'apporter sa pierre à l'édifice...

Derrière ce genre d'actions, il y a l'espoir que le potentiel d'accueil de la vie sauvage augmente d'année en année. Ainsi, à l'avenir, non seulement la diversité des milieux de la Chartreuse aura été préservée, mais le Domaine aura bien mûri et sera devenu une zone d'un grand intérêt biologique. Quel magnifique cadeau pour les générations qui nous suivront !

Un autre exemple d'intervention au service de la nature que l'on peut observer sur notre parcours est le recréusement et le colmatage d'un « trou d'eau » pour en faire une véritable mare permanente qui remplira toute l'année sa fonction de reproduction et de refuge pour la faune aquatique ou liée à l'eau stagnante (batraciens). En effet, la restauration d'un maillage de zones humides est aussi un objectif important du PCDN. Soit dit en passant, **lorsqu'on a la chance de disposer d'un jardin, y créer une mare**



A.B.

Grenouille rousse



Fleur de gouet...



et ses baies toxiques !



Violette



Corydale



© L. Gilson



© B. Stassen



Flours d'aubépine...

et ses cenelles

Ombelle de sureau noir...

et ses fruits



© Education Environment

L'Epervier d'Europe niche au sommet des grands arbres

Nous vous invitons à suivre le balisage () mis en place à votre intention. Celui-ci vous conduira au terme de notre balade, rue des Fusillés.

Le plan du site (page 38) vous donnera les quelques repères indispensables, comme par exemple la lande aux aubépines, la mare, ou l'Arvô, bâtiment unique en son genre, rendu en 1996 à sa fonction première de pont couvert grâce à la ténacité des associations actives sur le site.

Si vous avez envie de participer à des balades guidées dans les espaces verts de Liège et de sa périphérie, ou de prêter main-forte lors des chantiers de gestion de la Chartreuse, communiquez vos coordonnées à l'Echevinat de l'Environnement, qui vous fera parvenir régulièrement le « PCDN News » pour vous tenir informé des activités.

© B. Stassen



Chélidoine



Saufe marsault



Eglantier



Association pour la Promotion du Longdoz asbl
111 rue Grétry 4020 Liège 04 341 22 58

Comité de Défense des Serres et du Jardin Botanique de Liège asbl
04 252 40 71

La visite des serres est également incluse dans le programme des visites guidées de l'Office du Tourisme de la Ville de Liège
04 221 92 21 - office.tourisme@liege.be - www.liege.be

Comité de quartier Bressoux-Haut
11 rue Fond-du-Bois 4020 Liège-Bressoux 04 349 19 54

CRIE (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement)
Education-Environnement - CRIE de Liège asbl
3 rue Fusch 4000 Liège 04 250 95 83 Fax : 04 222 16 89
crie.liege@swing.be - www.education-environnement.be/crie/

Il organise tout au long de l'année : formations, animations, conférences et stages pour petits et grands, particuliers, écoles et groupes divers.

La Chartreuse asbl et **Parc des Oblats** asbl
30 rue Fernand Tilquin 4030 Grivegnée 04 367 41 61 Fax 04 366 06 79

La Maison Liégeoise de l'Environnement (MLE) asbl
3 rue Fusch 4000 Liège 04 250 95 80 Fax : 04 222 16 89 - m.l.e@swing.be
Implantée depuis l'été 2001 dans les bâtiments de l'ancien Institut de Botanique, rue Fusch. C'est un groupement d'associations travaillant toutes dans le domaine de la conservation de la nature et de la défense de l'environnement (**Aves, Education Environnement, Réserves naturelles R.N.O.B**). Outre tout le matériel pour l'observation de la nature sur le terrain, vous trouverez à la MLE la plus grande librairie naturaliste de Wallonie, ainsi que des jeux, des documents didactiques, des cartes et des guides de promenades, des jumelles, des loupes... Du lundi au samedi de 10 à 18 heures.

MAMAC (Musée d'Art moderne et d'Art contemporain) **Parc de la Boverie** 4000 Liège
04 343 04 03 - www.mamac.org



Chenille de machaon

Musée des papillons

7 rue de Sluse 4000 Liège - visites uniquement sur réservation : 087 46 11 65 ou 04 252 34 68 - houyez.w@belgacom.net - http://papillonexpo.ibelgique.com.

Service des Plantations de la Ville de Liège

94 Féronstrée 4000 Liège - 04 221 92 41
ou **Arboresco** asbl - 2 rue du Piroy 1367 Autre-Eglise
0477 20 73 40 ou 0477 37 28 34 - arboresco@swing.be

D'un coin à l'autre...

Fréquence des bus vers le centre ville (approximative)

✓ Sortie du Parc de la Boverie

Boulevard Raymond Poincaré - arrêt à côté de la Maison de la Métallurgie

Lignes : 26, 26/, 31 🗎 Terminus place du Théâtre

Semaine : toutes les 7 minutes

Samédies : toutes les 12 minutes

Dimanches et jours fériés : toutes les 25 minutes

Jours non scolaires : toutes les 10 minutes

✓ Rue Natalis

Ligne 4 🗎 Arrêt place Saint-Lambert

Semaine : toutes les 8 minutes

Samédies : toutes les 13 minutes

Dimanches et jours fériés : toutes les 13 minutes

Jours non scolaires : toutes les 10 minutes

✓ Rue Grétry

Lignes : 29, 33, 35 🗎 Terminus place du Théâtre

Semaine : toutes les 7 minutes

Samédies : toutes les 9 minutes

Dimanches et jours fériés : toutes les 15 minutes

Jours non scolaires : toutes les 10 minutes

✓ Rue du Beau-Mur

Ligne : 13 🗎 Terminus gare Léopold (place St-Lambert)

Semaine : toutes les 15 minutes

Samédies : toutes les 20 minutes

Dimanches et jours fériés : toutes les 23 minutes

Jours non scolaires : toutes les 20 minutes

✓ Sortie du Parc de la Chartreuse

Rue de Robermont

Ligne 10 🗎 Terminus gare Léopold (place St-Lambert)

Semaine : toutes les 10 minutes

Samédies : toutes les 10 minutes

Dimanches et jours fériés : toutes les 12 minutes

Jours non scolaires : toutes les 10 minutes

(Aussi un arrêt rue des Fusillés mais il n'y a qu'un seul bus par jour, vers la gare Léopold, +/- à 14 h 30).

Liège

**Ce petit guide est le premier d'une collection
qui se complétera au fil des mois.**

La prochaine édition s'attachera à poursuivre l'itinéraire en faisant découvrir, à partir de la Chartreuse, d'autres pièces importantes du « puzzle vert » de Liège :
le cimetière de Robermont, la ligne 38,
le parc de Fayenbois...

Parution également annoncée dans le PCDN News !

ECHEVINAT DE L'ENVIRONNEMENT ET DU TOURISME DE LA VILLE DE LIEGE

Cellule Environnement

94 Féronstrée 4000 LIEGE

04 221 93 73 – 04 221 92 41 – 04 221 92 58

Fax 04 221 92 56

celluleenvironnement@liege.be ou pcdn@liege.be

Site de la Ville de Liège : <http://www.liege.be>

Texte : Christiane Close (Cellule Environnement)
Photos : © asbl Le Marronnier / Benjamin Stassen,
Luc Gilson (ainsi que les plans des parcs - Cellule Environnement)
Dessins humoristiques : Thierry Schommers (Echevinat de l' Environnement)
Dessins d'oiseaux : Education-Environnement asbl
Conception graphique : Anne Batteux 04 250 95 82
(Education-Environnement asbl)

Cette brochure est réalisée dans le cadre du Plan Communal de la Nature de Liège (PCDN)
avec l'aide du Ministère de la Région wallonne pour l'Environnement
Editeur responsable : Michel Firket 32 rue César Franck 4000 LIEGE

Au rythme de nos pas...

Traversons un jardin
Prenons place sur un banc
Empruntons un chemin de halage
Franchissons la Meuse
Grimpons un escalier de pierre
Découvrons ces petites «taches vertes»
perdues dans l'univers urbain...

